

vez avec moi ces bons pèlerins dans leur réfectoire. Les salles destinées à cette autre cérémonie, fort bien goûlée, ont de cent à cent vingt pieds de longueur, avec voûtes, galeries et parure en statues de marbre, contenant la liste des legs et des dons que de pieux Romains ont fait pour favoriser les pèlerinages *ad Limina Apostolorum*. Examinez l'appétit des pèlerins, la grâce avec laquelle s'exécutent les congréganistes, devenus serviteurs des serviteurs auprès des signori d'aujourd'hui, mendiants d'hier et de demain, la curiosité de la multitude des étrangers à ce spectacle unique. Quelques tranches de *roust-beef* de plus, et jusqu'à l'anglais qui donnera l'essor aux élans de son enthousiasme : " *Correct ! correct ! correct !* "

Je vous entends vous récrier : " Parlez-moi donc enfin de cette belle procession du Jeudi-Saint, à laquelle le Pontife porte les Stes. Espées de la chapelle Sixtine à la Pauline ; puis, la bénédiction papale solennelle ne vous a donc fait aucune impression ? " Cher ami, plus à Dieu que vous n'eussiez point soulevé le coin de ce voile mystérieux. Eh bien ! il faut vous l'apprendre : Pie IX est sérieusement malade ; jamais, peut-être, ne le fut-il autant, n'a-t-on répété ; tout ce qu'on peut en dire, c'est qu'il n'y a pas encore à désespérer. (1) Incapable d'assister aux offices de la Semaine Sainte, il avait voulu, le jour de Pâques, satisfaire à ce désir extrême, à ce besoin de le voir qu'éprouvent et la portion fidèle de son peuple et les nombreux étrangers. Sa Sainteté descendit donc à la Basilique Vaticane pour assister à la messe. Déjà les bannières du château St. Ange secouaient leurs ondulations dans ces flots de la brise d'Italie ; le balcon était paré, la canonnière prête, l'arène rangée en ordre, quand Pie IX, trop fatigué pour monter au balcon, dut envoyer aux troupes l'ordre de se retirer. Impossible de décrire la douleur de ces milliers de pèlerins, si avides de contempler l'auguste vieillard et de témoigner leur compassion à ses souffrances par un redoublement d'amour et de dévouement. Pie IX voulut, au moins, bénir son peuple à l'intérieur de la basilique. Un cardinal chanta la formule qui précède immédiatement la bénédiction. Ému, peut-être, de son impuissance, ivre, peut-être, du fiel des amertumes qui s'accumulent dans la coupe de ses jours épousés, à mesure qu'il s'incline vers la tombe, le St. Père leva les yeux avec le bras vers le ciel, chargea son regard de larmes douloureuses, et, comme il terminait *et Filii et Spiritus Sancti*, sa voix étouffa dans un sanglot et ses mains s'étendirent pour lui voiler le visage. Quel front ne se fut chargé de graves et tristes pensées à ce spectacle déchirant ! Il fallut s'attendrir, dut-on s'appeler ambassadeur ou paysan..... La procession passa près de moi quand on le porta dans ses appartements sur la *sedis gestatoria*. Sa Sainteté avait la tête affaissée sur l'épaule, ses paupières étaient rabattues ; en un mot, l'expression d'une immense douleur se révélait à tous sur cette figure tourmentée et toute enluminée. Il bénissait encore son peuple ; mais le sourire angélique toujours suspendu à sa lèvre s'était évanoui.

On forme mille conjectures. Les rumeurs mettent dans la bouche de Pie IX un conseil important, qu'on dit avoir été donné par lui aux Cardinaux : ce serait

d'élire un nouveau pape quelques heures après son décès. La révolution surtout s'agitait et nous apparaît sombre comme la mort, dont elle se fait précéder, dans laquelle elle se meut, qu'elle traîne à sa suite. Le temps arrive, car le clergé de Rome s'est retrouvé dans une ferveur plus vive encore pour affronter le moment suprême. Pie IX, le premier jour de l'an, a dit aux hauts fonctionnaires qu'il fallait s'attendre à de graves événements en 1864, mais qu'ils tourneraient au triomphe de l'Eglise..... Priez donc en Canada.

Un mot sur le Cheuin de la Croix au Colysée, le Vendredi-Saint. Le ciel était pur et serein, car c'était le ciel d'Italie ; les ruines s'offraient majestueuses ; mille fleurs empourprées se perdaient dans une riche verdure qui, ainsi émaillée, paraissait comme tachée encore du sang des vieux martyrs ; la nature du lieu, en un mot, répandait la poésie sur la nudité monotone de ces antiquités. Dans l'enceinte se dessinaient de simples stations, redisant la passion du Roi des généreux athlètes qui ceignirent le bandeau du martyre sur ce théâtre des luttes suprêmes. Oui, la simplicité grandiose de ces ruines, les ombres glorieuses d'un Ignace et d'un Polycarpe, dominant les légions des héros de notre foi, enivrent la pensée de mille souvenirs saisissants, quand nous franchissons le seuil sacré. Une foule silencieuse et recueillie parcourt les stations du Chemin de la Croix. Ici, c'est une famille noble de la France, qui en fait les exercices en commun ; là, un jeune homme à la figure sereine, au manteau modeste, au costume gris galonné rouge, et qu'il suffit de voir pour l'aimer, car il est *zouare pontifical* ; plus loin, trois jeunes romains, ne royez-vous pas : trois philosophes du collège romain qui récitent les prières des stations. Mais, de grâce, regardez donc ces deux bonnes qui se groupent avec leur petite famille au pied de la Croix, dressée au milieu de l'amphithéâtre ; comme elles sont occupées à rapprocher de l'arbre sacré les lèvres enfantines de ces jeunes êtres si aimables et si purs ! Ah ! voilà la procession des *Sacconis* qui s'avancent en grande tenue, sous un sac de bure grise, un câble pour ceinture, un morne capuchon qui leur voile la figure, avec deux sinistres et étroites ouvertures pour les yeux. Cette procession s'ouvre par un congréganiste qui porte la croix, et deux acolytes ayant des torches allumées ; un de ces acolytes est vicomte anglais. Les dames romaines, enroulées sous la même bannière, suivent, en costume noir, les Sacconis..... Le sermon va commencer. Voilà un fils de St. François, de l'étroite observation de St. Bonaventure. Ses pieds nus, sa robe de bure, sa tête rasée, sa figure desséchée, ses yeux baissés et rougis par les larmes tombées sur les pieds du crucifix, captivent la confiance. Sa parole s'écoule sur un ton inflexible, les gestes se succèdent sans différer entre eux, il narre la passion du crucifié : pourquoi donc sa voix pénètre-t-elle l'âme ? pourquoi ses gestes réveillent-ils une si brûlante émotion dans le cœur ? C'est que la narration est celle d'un religieux qui médite tous les jours sur les douleurs de son Dieu. La multitude est silencieuse, l'écho de cette voix sème l'ivresse dans les galeries de l'antique amphithéâtre, jadis foulé par un peuple dont le cœur, loin d'être comblé, se creusait sans cesse un nouvel abîme, à tous les bruyants éclats et les rugissements nouveaux du tigre et du léopard vainqueurs. Soudain on tombe devant la croix à la prière ardente d'un cœur brisé. Les sanglots éclatent,

(1) Les dernières nouvelles que nous recevons de Rome nous apprennent que la santé du Pape est complètement rétablie. — R.E.P.